

Tempus 1 **Système abscons**

Il boit un bol de café et se cure le nez.

Pourquoi ne pas éviter de travailler ? Pourquoi confier une partie de son existence à ce bourru de Robert ? La boucherie n'est pas la panacée et les golden boys font envie, surtout quand ils ont ce pas pressé et l'air de toucher à un but qui fera d'eux des héros. C'est pénible de rêver à une nouvelle existence en ayant la réalité sous les yeux !

Les Dogons ou les Masaïs rêvent à des dieux, se comparent à des héros mythiques, leurs esprits déambulent, l'imagination les comble et la dureté de leur existence ne trouble cependant pas le noble sentiment de l'évasion.

Conneries que d'acheter ces mousses à raser qui ne sont qu'un feu de paille, c'est comme tout le reste d'ailleurs ! Le bon blaireau et le savon à barbe durent plus longtemps ; dites le et vous ferez rire. On absout les bonnes vieilles habitudes et on ne

croit plus aux rites d'autrefois, du moins on coupe la continuité de manière trop brutale.

Il passe sous l'eau les poils de son blaireau et aime voir le savon mousser. Petite satisfaction égoïste que d'obtenir le résultat escompté.

Il ouvre son armoire, *il* n'a plus de slip propre, *il* n'a pas étendu le linge qu'*il* a fait tourner hier. *Il* enfle son pantalon un peu large et après l'avoir bien ajusté, sent que son sexe ballotte ; la sensation n'est pas désagréable, pourquoi n'y avait-il pas pensé ? *Il* n'avait peut-être pas osé et puis sa mère s'en serait aperçue, elle qui l'épiait constamment, ce bourreau qu'*il* haïssait tant et dont il avait eu du mal à se passer. *Il* a pourtant été consterné du manque de tristesse qu'*il* a ressenti à son départ, à ce départ entre quatre planches qu'*il* n'a jamais vraiment compris. Bref, maintenant qu'*il* est seul et sans ordre à recevoir, *il* est excité, survolté par le flux vital qui l'entoure.

Il regarde l'image que le miroir lui renvoie et trouve que son buste n'est pas si laid, que les traits de son visage ne sont pas si discordants et qu'*il* aura lui aussi la même chance que Daniel a eue avec les femmes.

Il jette son sac poubelle dans le container qui pue le poisson pourri. Comme d'habitude ce sont les voisins du rez-de-chaussée qui ont vidé leurs dé-

chets sans prendre la précaution de les emballer. Le mari est un salaud, il bat sa femme, tout le monde le sait dans le quartier, elle crie suffisamment fort pour ne pas laisser croire à de simples disputes. Quel enfoiré ce faiblard ! Et elle le lui rend bien et à sa façon, en acceptant dans son lit un des « rippers » du ramassage poubelle qu'elle laisse entrer chez elle, tôt le matin, dès que le mari s'absente et à la vue de tous.

Après le café du matin, lécher les pubs de « Cochonou » ou de « Danone » à travers la vitre du bus et au rythme des feux, n'offre à l'esprit que l'amer sentiment de vouloir mourir, de tout arrêter, d'autant plus quand *il* voit ce clochard appuyé sur le pilier d'un panneau publicitaire tendant la main et ne recevant que de l'indifférence. Quel monde de merde !... Regarde celui là ! Il s'est arrêté devant le clochard, juste pour appeler de son portable ; il lui cache la vue et empêche les gens de donner leurs oboles, il mériterait un pied au cul magistral ! C'est le genre de con qui dit qu'il n'a pas fait exprès, n'a pas vu, mais qui prend un malin plaisir à voir les autres souffrir et il y en a tant ! Sadisme contemplatif ! Beurk !

Il accepte de s'asseoir un peu plus correctement

pour libérer le siège libre à côté de sa place. La fille est grande, trop grande pour lui, *elle* semble tout droit sortie d'un magazine de mode ; *elle* sent un parfum épicé et paraît heureuse d'être là. Imperceptiblement, *il* se redresse pour ne pas avoir la sensation d'être vu de haut. L'effort est récompensé. *Elle* lui parle, lui demande si la ville est intéressante à visiter, où il est possible de bien manger... quels sont les endroits fréquentés... *Il* balbutie de gêne et de surprise mais en vient à répondre avec une certaine assurance. La fille sourit, *il* s'enfonce à nouveau dans son siège, détaille ce qu'il explique sans véritablement la regarder et puis s'arrête net, l'observe du coin de l'œil et la voit griffonner sur un petit carnet tout ce qu'il vient de dire. *Il* se redresse, *elle* se lève, ne sait pas comment le remercier, « à bientôt peut-être... ? » *Il* ajoute que c'est une ligne qu'*il* a l'habitude de prendre à cette heure. *Il* a envie de la retenir, *elle* descend et le salue largement ; *il* la suit du regard jusqu'à complètement se retourner, la mamie de derrière lui sourit. Merde, que la vie peut être belle !

Avec son C.A.P boucher-charcutier, *il* a choisi le travail en intérim. Les patrons ne le gardent que quelque temps, c'est la formule des remplacements à contrat. Cela fait disparaître la monotonie de la

tâche, les expériences s'accroissent et avec certains employeurs, *il* apprend quelques petits secrets qui lui serviront peut-être un jour. Cette fois-ci, *il* a une place chez un boucher-charcutier traiteur, chez Robert et fils, maison familiale depuis soixante ans dont le patron se prend pour un être supérieur et proclame tout haut ses opinions racistes. Il a tendance à toujours se valoriser et la bêtise est la première chose qui se voit chez lui ; il n'a aucune intelligence, il est toujours dans le ridicule et ne sait que parler d'argent et de sa résidence secondaire sur la côte landaise. Il n'a aucune pudeur ni modestie et s'adresse à n'importe qui en des termes généralement mal appropriés, même à ceux qui sont cruellement dans le besoin. Honte à lui ! La vieille madame Faoudi qu'il regarde avec mépris, vient quelquefois demander des déchets pour ses chiens ; ce grand con est persuadé qu'elle profite de cette excuse pour se bouffer les infâmes bouts de barbaques qu'il lui donne et il est convaincu de sa générosité ! Con ça c'est sûr et vaincu depuis sa naissance !

Un grand coup de hachoir entre les côtes et le morceau de poitrine s'ouvre et se partage en deux. Le crochet perce la fine peau qui relie les os et vient se planter dans la chair. Le fils Robert accroche le quartier de porc dans la chambre froide et sort dans l'arrière-cour se fumer une cigarette. Il met ses écouteurs et enclenche son lecteur MP3 taché de

sang. Son père lui passe devant, parle, il n'entend rien, il monte le son, un film muet défile sous ses yeux. Le père repart, le bras d'honneur se tend, vivement l'héritage !

Il n'a guère le temps de rentrer chez lui pour déjeuner, *il* s'accorde une restauration rapide et pousse la porte de chez Mac Do. Il ne manque plus que Mickey Mouse pour lui prendre la main et l'inviter à choisir ce qui va rapidement gonfler son estomac et couper sa faim sournoisement, un demi-litre de soda par dessus le marché et le voilà prêt à affronter le monde ! Tout à côté de lui une mère et ses deux fils ne se disent rien et dévorent goulûment hamburgers, frites, salades arrosées d'un jus étrange nommé vinaigrette. Les deux petits sumos se gavent sous les encouragements de la maman, le spectacle est pathétique et l'espoir absent des lieux. *Il* décide de prendre son café ailleurs et se presse de sortir de cette usine à engraisser. *Il* regarde sa montre, le temps est avec lui, *il* entre chez « Lulu » et commande un expresso. *Il* s'abandonne à lire l'écrêteau qu'*il* a sous les yeux : « Chez Lucien tout est vrai, le sandwich à 4 Euros ! Du bon pain, du vrai jambon, du pâté maison, des cornichons « bio », bref, vous êtes aux petits oignons ! »